

Ne soyons pas amoureux de nos chaînes.

Zoom arrière et focus, décentremements afin de percevoir ce qui se joue.

La société capitaliste (oh le gros mot) met en scène et raconte une histoire (la consommation, le travail salarié, le progrès, la propriété privée, la démocratie délégataire, le PIB, etc...) comme voile d'un réel (exploitation de l'humain-producteur, accaparement capitalistique de la plus-value générée par le salariat et l'artisanat, centre de décision et de conditionnement-manipulation, dépossession de sa vie et de son autonomie créative et décisionnelle, financiarisation de la valeur humaine et environnementale, dépérissement-obsolescence des biens pour leur renouvellement générateur de nouvelle plus-values, etc...) afin de masquer son abomination fondamentale : l'exploitation de l'homme par l'homme et l'oppression.

Le capital (possesseurs des moyens de production et d'échanges, actionnaires, spéculateurs financiers,...) a besoin du travail (salariat, y compris délocalisé) et de le dominer mais le considère comme une charge : c'est sa contradiction d'essence.

Le réel est alors l'expression multiformes d'un rapport de forces, entre forces. L'une ne visant qu'à perpétuer sa domination – quitte à « lâcher du lest » pour mieux conserver son pouvoir (réformisme, green-washing, structures « participatives » et autres « groupes de travail » intégrant,...) - tandis que l'autre, prenant conscience d'elle-même, tente de se libérer de son oppression. En son sein est à l'oeuvre une dualité liée à l'expérimentation concrète de pratiques et de situations : le continuum de raisonnement dans le cadre du rapport de forces défini par le dominant d'une part, et d'autre part la rupture de penser d'avec ce cadre et la subversion tâtonnante et expérimentale de libération du cadre idéologique (le spectacle et sa mise en scène).

De quoi l'anti-nucléarisme est-il le produit ?

L'anti-nucléarisme est le produit direct du nucléarisme en ce qu'il est l'exacerbation de la société capitaliste, le summum technologique de la domination/oppression, terreur absolue négatrice de l'humain et de la planète, de la vie.

L'anti-nucléarisme s'est construit et se construit tout à la fois dans le refus du mortifère et aussi dans ce cadre idéologique, en partie accepté et intégrant et en partie subvertissant. Les situations vécues/pratiquées/expérimentées sont alors le rapport et la relation confortant soit l'intégration soit la subversion. S'ouvre un champ de possible émergence de la conscientisation, de la conscience, directement liée à sa propre position dans le « spectacle ».

Nucléaristes (atomisme destructeur) et anti-nucléaires sont alors tout à la fois opposés-opposants et partenaires formant duo et qui se nourrissent réciproquement tout en formant le « spectacle » spécifique offert au grand nombre, cette force dominée.

En restant dans le cadre spectaculaire défini par le dominant (idéologique, culturel, structurel, organisationnel, pratique) le dominé ne fait finalement que valider-perpétuer sa propre oppression-soumission, la négation de son humanité.

Est-ce cela que nous voulons ? Est-ce de cela dont nous avons besoin ?

Sans une réflexion de fond sur le spectacle (dans lequel nous évoluons-réfléchissons et dont nous sommes acteurs-trices) nous resterons au niveau de l'écume, sans influence sur la marée ni la houle, nous contentant de tourner en rond retranchés derrière des pensées-certitudes que nous ne créons pas en tant qu'être libre.